



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 2, N°1, 30 novembre 2021
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

**« Justice créatrice, droits humains et responsabilité au service
de la paix »**

“Creative Justice, Human Rights and Responsibility as Passes to Peace”

**Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal**

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI

Directeur de rédaction : Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA

Directeur adjoint de rédaction : Monsieur Mafobatchie NANTOB (MC).

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé,

Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi,

Professeur Issa TAKASSI, Université de Lomé,

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé,

Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon,

Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi,

Professeur Eshoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé,

Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou,

Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé,

Professeur Serge GLITHO, Université de Lomé,

Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé,

Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé,

Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé,

Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé,

Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé,

Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi,

Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé,

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé,

Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé,

Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé,

Professeur Didier AMELA, Université de Lomé,

Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké,

Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé,

Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé,

Monsieur Tchaa PALI, Maître de Conférences, Université de Kara,

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara,

Monsieur Innocent KOUTCHADE, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi,

Monsieur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences Université de Lomé,

Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences Université de Lomé,

Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences Université de Lomé.

Secrétariat

Dr Komi BAFANA (MA), Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Hodabalou ANATE (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 30 novembre 2021

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- un titre en caractère d'imprimerie ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphanumériques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, la norme American Psychological Association (APA) ou références intégrées est exigée de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir

plus, consultez ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige APA (Auteur, année : page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

Collin, H. P. (1988). *Dictionary of Government and Politics*. UK: Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

Gill, W. (1998/1990). "Writing and Language: Making the Silence Speak." In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*. London: Mayfield Publishing Company, Fourth Edition. Pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de

référence mère dont elle est consécutive. Exemple : *ibid.*, ou *ibidem*, p. x.

Op. cit. signifie ‘la source pré-citée’. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l’usage de *op. cit.* suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l’ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l’ordre d’apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d’article

A partir du volume 2 de la présente édition, les dates de réception et d’acceptation des textes sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d’assurance de qualité.

SOMMAIRE

LITTERATURE	1
La paix dans la dynamique socioculturelle africaine : justice créatrice, droits humains et harmonie sociale	
Bilakani TONYEME	3
Justice that Heals: A Cross Reading of African Literature	
Atafeï PEWISSI & Seli Yawavi AZASU	27
Anti-Semitism and the Issue of Human Rights in Christopher Marlowe’s <i>The Jew of Malta</i>	
Paméssou WALLA.....	47
Media and Peace Discourse in Philip Purser’s <i>The Twentymen</i>	
Silué Ténéna MAMADOU.....	71
“I Am my Brother’s Keeper”: A Quantum Physics Reading of James Baldwin’s “Sonny’s Blues”	
Kodzo Kuma AHONDO	87
Ecocritical Reading of Justice in Kaine Agary’s <i>Yellow Yellow</i>	
Atsou MENSAH.....	107
Implementing Mechanisms for Homogeneity in Post Crisis Society: The Case of Nigeria in Chinua Achebe’s <i>There Was a Country</i>	
Fougnigué Madou YEO	123
La partialité des institutions judiciaires comme entrave à la paix sociale : une lecture de la nouvelle <i>Michael Kohlhaas</i> d’Heinrich von Kleist	
Boaméman DOUTI	143
El Síndrome de la Inmoralidad en <i>El Huerto De Mi Amada</i> de Alfredo Bryce Echenique	
Weinpanga Aboudoulaye ANDOU	159
La phénoménologie de la paix : guerre, droit et éthique	
Aklesso ADJI.....	179
Politique de tolérance et d’intransigeance en république chez Maurizio Viroli	
Dègbédji Gad Abel DIDEH.....	197
Conception du pouvoir et de la bonne gouvernance dans la symbolique des quatre tresses de Soundjata Keita	
Afou DEMBÉLÉ.....	215

CIVILISATION/HISTOIRE.....	231
La paix selon le Général Gnassingbé Eyadema : évocation et contenu (1967-1990)	
Agnélé LASSEY.....	233
LINGUISTIQUE	259
Atouts linguistiques pour la promotion de la paix et des droits de l’homme	
Assolissim HALOUBIYOU.....	261
Language Teaching and Peace: A Case Study of English Teaching in a Junior High School	
Maintoukéwé BITADI.....	277
Speech Act Analysis of Political Discourses: Case Study of Presidents Kagame’s and Weah’s Inaugural Speeches	
Servais Dieu-Donné Yédia DADJO	291

LITTERATURE

Conception du pouvoir et de la bonne gouvernance dans la symbolique des quatre tresses de Soundjata Keita

Afou DEMBÉLÉ

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
afoudem@gmail.com

Reçu le : 19/05/2021 Accepté le : 16/11/2021 Publié le : 30/11/2021

Résumé :

La présente étude met en lumière la perception du pouvoir et de la bonne gouvernance dans le contexte africain en particulier au Mali. L'étude fait le constat que les Mandenkas, très attachés à leur culture et à leurs traditions, ont développé des moyens et des techniques divers pour l'éducation, la formation et la transmission de leurs connaissances. Parmi ces moyens figurent les tresses. L'analyse de la symbolique des quatre tresses de Soundjata Kéita sous un regard marxiste a permis de conclure que ces tresses ont le mérite d'être un outil efficace de communication et de socialisation tant pour l'individu lui-même que pour la société dont il est membre car elles dégagent une perception philosophique, politique, socioculturelle et de valorisation de l'être humain, sans discrimination.

Mots-clés: codes, gouvernance, pouvoir, savoir traditionnel, tresse.

Abstract:

This study sheds light on the perception of power and good governance in the African context of Malian origin. The study finds that the Mandenkas, very attached to their culture and traditions, have developed various means and techniques for education, training and the transmission of their knowledge. Among these means are braids. The analysis of the corpus from a Marxist perspective allows us to conclude that Soundjata Kéita's braids have the merit of being an incredible tool for communication and socialization for the individual himself and for the society of which he is a member because it gives off a philosophical, political, socio-cultural and valuing perception of the human being without discrimination.

Keywords: codes, governance, power, traditional knowledge, braid.

Introduction

Au moyen âge, le Mandé est devenu un carrefour géographique qui donna naissance à une des plus belles civilisations de l'Afrique de l'Ouest. Cette civilisation a couvert un espace immense comprenant la plupart des territoires actuels de l'Afrique de l'Ouest. Parmi les traits culturels et identitaires caractéristiques de ce vaste territoire, figurent les tresses. De nos jours, elles se trouvent encore de plus en plus à la croisée des sciences car elles constituent un domaine de recherche à part entière en histoire, en anthropologie, en sociologie, etc. Elles ont occupé une place prépondérante dans la sphère traditionnelle, culturelle, littéraire et artistique au Mandé. Ainsi, nous nous sommes intéressé à la symbolique des quatre tresses de Soundjata et toute la philosophie qui les accompagne.

Ce corpus met à jour des renseignements sur les techniques de production, les symboliques et les significations au plan traditionnel, culturel et social d'une part ; et d'autre part, il aide à dégager les permanences d'un élément du patrimoine culturel manding. En effet, la société mandingue a recours aux tresses dans toutes les circonstances majeures de la vie. Elles accompagnent toutes les grandes étapes et cérémonies de la vie, à savoir : la naissance, le baptême, l'initiation, le mariage, le décès, les funérailles, etc. Aujourd'hui plus qu'hier, en ville comme à la campagne, les tresses sont utilisées au cours des meetings politiques. Elles font ainsi l'objet d'attention, de curiosité et de toutes les expérimentations possibles.

Dans cette étude, il sera question de présenter la symbolique des quatre tresses et d'établir son rapport avec la conception du pouvoir et de la bonne gouvernance. Pour mener à bien notre analyse, notre méthodologie s'appuie sur les sources orales et écrites. Nous avons donc mené des enquêtes orales auprès des vieilles tresseuses et des *Gnamakala* (hommes de castes) et des chefs de villages et de quartiers. Les informations collectées ont été confrontées les unes avec les autres.

La tresse étant un trait identitaire qui prend en charge l'implicite, il est donc nécessaire que l'analyse soit fondée sur des données historiques et

idéologiques de la société productrice. Ces données jouent un rôle déterminant dans la signification de celle-ci. L'approche adoptée étant interprétative, les tresses sont donc appréhendées du point de vue historique, idéologique, philosophique et symboles transmis aux générations. Outre le rôle traditionnel que revêt la tresse, il convient d'y rattacher la notion du pouvoir. Aussi essaierons-nous de voir comment la notion du pouvoir et celle de la bonne gouvernance peuvent intervenir dans les tresses du futur roi Soundjata. Ainsi, le travail repose sur deux axes principaux à savoir : la présentation des tresses comme moyen de promotion sociale et leur rapport avec la conception du pouvoir. Dans ce dernier axe, chacune des quatre tresses symboliques sera interprétée en insistant sur l'idée de la bonne gouvernance.

1. Tresses et société mandingue

Au Mali, les tresses constituent l'une des activités féminines mandingues ou bamanan par excellence. De l'enfance à la vieillesse, tant que les femmes ont encore quelque force pour s'y adonner, elles leur consacrent une majeure partie de leur temps et de leur énergie. En cela, les tresses qu'elles soient traditionnelles ou modernes, apparaissent de prime abord comme une parure. Dans la société ancienne, à côté des femmes, les hommes aussi se tressent mais les modèles et les circonstances restent différents de ceux des femmes.

Cependant, pour la majeure partie des groupes ethniques qui composent la population mandingue et qui les pratiquent depuis des générations, la plupart des tresses n'ont pas simplement été produites pour servir de parure. Au-delà de toutes considérations esthétiques et de leur côté valorisant, elles ont le mérite d'être un outil incroyable de communication et de socialisation. De ce fait, les tresses ont leur importance tant pour l'individu lui-même que pour la société dont il est membre car elles dégagent une perception philosophique, politique et socioculturelle. D'un point de vue, à la fois ésotérique et exotérique, les tresses constituent un moyen de communication par excellence entre les membres de la société. Traditionnellement, elles marquent la reconnaissance au niveau social et transmettent une image symbolique

qui oriente la socialisation de l'individu enseignée par la sagesse traditionnelle. Ainsi, elles préparent l'individu à accéder à la maturité sociale. C'est pourquoi les hommes et les femmes se tressent avec fierté afin de grandir symboliquement.

En effet, pendant toute sa jeunesse, l'individu est rasé selon une coupe des cheveux qui change avec le genre, le patronyme et la classe sociale. N'Diaye (1986 : 40) semble partager ce point de vue lorsqu'il affirme : « La coiffure devient ainsi un signe social distinctif au même titre que la devise par exemple. Les tresses ont donc une importance sociologique indéniable et l'on ne peut pas exclure que les fondements mythologiques des différentes coupes de cheveux aient déteint sur elles ».

Les tresses ont également une répercussion psychologique chez les adolescentes qui accordent un temps à la parure dont elles font un élément fondamental. Évidemment, ces jeunes filles éprouvent le désir de paraître afin de capter les regards des jeunes hommes auxquels elles commencent à être sensibles et de retenir leur attention. Pour cette raison, les tresses deviennent une occupation majeure et un prétexte facile pour la séduction des membres d'une même classe d'âge. De ce fait, pour la jeune fille, le tressage constitue l'une des meilleures activités pour juger de ses qualités de femme. Et souvent, pour parachever sa beauté, elle y incruste des perles ou des cauris, de l'or ou de l'argent.

Aussi, dans la vie quotidienne, la tresse distingue une reine des autres femmes, une mariée d'une jeune fille célibataire. En changeant de tresse, la jeune fille montre la preuve qu'elle est devenue femme mûre, ce qui provoque chez son jeune fiancé une grande satisfaction, matérialisée par des cadeaux et attitudes nouvelles prises à son égard. Les tresses lui confèrent alors un statut nouveau. Ces propos N' Diaye (1986 : 125, 127), les décrivent :

Les cheveux coupés de la petite enfant d'antan sont devenus longs sur la tête de la jeune fille. Ils sont fréquemment démêlés, lavés, huilés, parfumés et tressés avec art et patience. Les cheveux deviennent comme une matière entre les mains de la

tresseuse qui, telle un véritable artiste, transmue la tête ébouriffée en une œuvre d'art, tissée de sillons et de billons fins.

Nous voyons ici que les jeunes adolescentes sont très soucieuses de leur beauté et consacrent aux cheveux un entretien constant, car ceux-ci est déjà un élément de l'hygiène corporelle.

2. Analyse du corpus

Cette partie s'attelle à l'analyse du corpus et du rapport entre la symbolique de ces tresses.

2.1. Présentation du corpus : (voir annexes)

Le corpus est composé de quatre tresses symboliques représentant chacune des conseils que Sogolon donne à son fils Soundjata Kéita à la veille de leur départ pour l'exil : « Comme les princes de Do, tu dois porter sur la tête quatre tresses symboliques ». C'est à la phase de l'adolescence qu'interviennent ces tresses. Elles ont une signification positive car elles sont perçues comme étant un instrument de reconnaissance et de promotion sociale. Ainsi le corpus est composé de quatre (04) grosses tresses qui se présentent sous forme de boules de cheveux. Chacune des tresses représente ainsi un symbole qui dégage une perception socioculturelle et politique. C'est la raison pour laquelle ces tresses, auxquelles est rattachée l'idée de la gestion du pouvoir, sont appelées « les quatre tresses symboliques de Soundjata ».

Première tresse symbolique : c'est celle qui se place au-devant de la tête. Son sens serait :

« Aime ta femme, mais jamais ne lui confie les secrets d'État. Méfie-toi des femmes, fils, parce que derrière l'ascension de chaque grand homme, il y a l'amour aveugle d'une femme et derrière la chute de chaque grand homme, il y a la haine d'une femme. »

Deuxième tresse symbolique : elle est placée au beau milieu de la tête. Sa signification serait : « Un Roi n'a pas d'amis, la seule raison guidant un roi est la raison d'État.»

Troisième tresse symbolique : elle occupe le côté droit de la tête. Elle signifierait : « Le fils d'un autre n'est jamais ton fils, la terre d'un autre n'est pas ta terre ».

Quatrième tresse symbolique : elle se trouve au côté gauche de la tête et signifierait :

« Un royaume ne peut pas marcher sans la coopération des vieux. Les jeunes donnent au royaume le pouvoir de leurs muscles, les vieux, le fruit de leur expérience. Ils se complètent les uns et les autres ».

Après avoir présenté les tresses, il importe de dire pourquoi Sogolon a demandé à Soundjata de porter sur sa tête les mêmes tresses symboliques des princes de Do. En effet, le pays de Do est le royaume d'origine de Sogolon. On le situe au côté sud de l'actuelle région de Ségou plus précisément entre Doïla et Ségou. Ce dernier correspond à la quatrième région administrative du Mali. Selon Djibril Tamsir Niane, la tradition parle de Do comme d'un pays très puissant. Dans les temps modernes, Do a été associé au pays de Kri ; aussi dit-on, « *Do ni Kri* ». C'est le pays de Massa Oulamba (le grand frère) et de Massa Oulani (le jeune frère), deux jeunes chasseurs manding de la tribu des Traoré que la chasse a conduit jusqu'au pays de Do où règne la femme buffle du nom de Do Kamissa.

Voici une poésie qui exalte le pays de Do, Djibril Tamsir Niane, (1960 : 22) :

« <i>Dougou ton Konkon</i>	« Pays des dix villes
<i>Mansa Oumalé Kondé</i>	Où règne Mansa Oumalé
Kondé	
<i>Ardjanna Bolon Massidi</i>	Parure monumentale du
paradis	
<i>Do ni Kri</i>	Do et Kri
<i>Marfadou Diara</i>	Pays des fusils Diarra
<i>Do ni Kri</i> »	Do et Kri »

En effet, le pouvoir étant devenu vacillant au Mandé pour des causes internes et externes, l'insécurité s'installa et des groupes optèrent pour l'émigration échappant, par cette voie à l'anarchie qui s'annonçait. C'est ainsi que Sogolon opta pour l'exil. Quand Sogolon et son fils Soundjata partaient, ils ont emprunté des signes de reconnaissance liés aux origines de Sogolon. Le conseil donné à son fils de porter des tresses qui viennent de Do s'explique par le fait que la mère de Soundjata vient de ce pays. Car traditionnellement, le Mandé étant une société matriarcale, le jeune Soundjata doit porter l'héritage de ses oncles maternels. Ceci qui expliquerait le nombre des tresses parce que le chiffre quatre est le symbole de la femme dans la culture mandingue.

Autrefois, les Hommes portaient des signes en guise de reconnaissance symbolique liée à la tradition et aux origines. D'ailleurs, après la grande bataille de Krina et la proclamation de la charte de Kurukan Fuga, des interdits auraient présidé aux relations entre tribus. C'est ainsi que les Kondé du pays de Do devinrent désormais les oncles des Kéita de la famille impériale. Ce faisant, la charte a établi les droits de chaque peuple et scellé l'amitié des peuples du mandé.

2.2. Rapport entre la symbolique des tresses de Soundjata et la conception du pouvoir

Les tresses qui font objet de notre analyse sont loin d'être un simple instrument de parure du jeune prince Soundjata. Sogolon ne s'est pas contentée de soigner l'apparence physique de son fils. À travers les tresses, elle a porté son regard et sa pensée plus loin, et, en tant que reine (épouse du roi Naré Maghan) et mère de Soundjata, elle a tenté de dégager les critères auxquels Soundjata doit satisfaire pour apparaître comme un prince idéal. Dans la pratique, les tresses semblent être toujours un acte réfléchi. Même si elles demeurent une pratique courante, elles n'ont cependant pas la même signification.

Nous pouvons citer entre autres : le *kəŋɛŋkɛn* ou (tresse de la mariée), le *denbakun* ou (tresse de la marraine), le *jubatəkun* ou tresse de la femme qui a nouvellement accouché, etc. Ces productions semblent être les plus connues parce qu'elles symbolisent des événements quotidiens qui ont de tout temps rythmé la vie. Par ailleurs, il existe des tresses spécifiques

dont la confection est codifiée et particulière, c'est-à-dire réservées à des catégories de personnes comme celles des initiés, des célèbres féticheurs ou des guerriers qui portaient une seule grosse tresse sous laquelle ils cachaient leurs secrets. Pour étayer nos propos, examinons les quatre tresses de Soundjata.

2.2.1. Première tresse

« Aime ta femme, mais jamais ne lui confie les secrets d'État. Méfie-toi des femmes, fils, parce que derrière l'ascension de chaque grand homme, il y a l'amour aveugle d'une femme et derrière la chute de chaque grand homme, il y a la haine d'une femme. »

Cette tresse est significative à plus d'un titre : c'est l'emprise de la femme sur l'homme quel que soit son statut et sa responsabilité qui est abordée. Le rôle de la femme dans la gestion des affaires sociales et politiques est un thème majeur chez les Mandenkas et peuples alliés. D'ailleurs, l'Article 16 de la charte de Kurukan Fuga affirme clairement que « Les femmes, en plus de leurs occupations quotidiennes, doivent être associées à tous nos gouvernements ». Un adage bamanan dit à ce propos que le pouvoir du pagne est plus puissant que tout pouvoir : « *tafe fanga ka bɔn fanga bæ ye* ». En effet, les femmes de tous les temps ont joué un grand rôle dans la gestion du pouvoir. Tantôt elles aident les hommes à accéder au pouvoir, tantôt elles deviennent des complices pour les renverser. Dans l'histoire du Mandé, c'est le cas de Nana Triban, la sœur de Soundjata. Elle a permis à son frère de vaincre Soumaoro, le roi de Sosso et d'accéder au pouvoir.

Nous voyons à présent que la femme exerce une influence sur le comportement des rois. L'amour et la confiance, ici, semblent donc être deux choses inconciliables ou tout au moins difficiles à concilier avec la gestion des affaires d'État au Mandé traditionnel. Bien sûr, la femme mérite l'amour et la tendresse : (« Aime ta femme,...») mais il est difficile de lui confier les secrets d'État : (« mais jamais ne lui confie les secrets d'État »). En effet, dans les sociétés traditionnelles, les récits racontent comment la trahison et la faiblesse amoureuse et / ou intellectuelle de certaines reines ont conduit à la chute des grands royaumes et empires.

La méfiance semble trouver sa source dans le passé et le futur roi n'est guère différent des dirigeants qui ont été trahis par leurs femmes.

De ce fait, le message véhiculé par la tresse est loin de porter préjudice à la femme dans certaines prises de décision, au contraire elle exhorte le futur roi à garder des secrets, surtout lorsque ceux-ci concernent l'État. D'ailleurs, la connaissance et la protection des secrets fait partie des conditions d'intégration des hommes à la « la classe des hommes ». Cette intégration passe par un certain nombre de rôles que la société leur permet de jouer. En revanche, dans la tradition, ne dit-on pas toujours que « la nuit porte conseil » ? Cela prouve à suffisance que les femmes ont été et restent toujours des conseillères invisibles du pouvoir. Des femmes héroïques ont joué de très grands rôles dans l'ascension et le maintien de leurs maris aux trônes.

En somme, la femme, dans certains cas, peut favoriser l'accès au sommet mais elle peut être aussi la cause de la chute. Dans les récits épiques, beaucoup de rois ont connu leur défaite à cause des femmes. Elles constituent dans bien des cas la motivation secrète des conquérants ou des hommes de pouvoir. Ce cliché socio-historique a eu un impact sur la perception de la femme dans le domaine politique aujourd'hui. Cependant, compte tenu du rôle positif joué par les femmes auprès des rois, il est bon de leur confier des secrets d'État pour qu'elles puissent participer pleinement à la vie politique de leurs pays. Car de nos jours, les hommes ne valent pas mieux que les femmes.

2.2.2. Deuxième tresse

« Un Roi n'a pas d'amis, la seule raison guidant un roi est la raison d'État ».

La symbolique de la deuxième tresse montre que l'État doit être au centre de la gouvernance de tout bon dirigeant. Le roi ne doit même pas à l'instar du tyran, se fier uniquement à lui-même et à ses proches mais à la nation. Cela nous rappelle le personnage de Soundjata qui se fait connaître en tant que leader par le biais du sens élevé du devoir à accomplir. D'abord, il rejette l'idée de l'exil suggérée par Sogolon, sa mère : « Mère comprends-moi. Que diront mes camarades, ma classe

d'âge. Dois-je abnaddonner ceux qui m'ont élu chef...» Ensuite, malgré tous les honneurs accordés à lui et à ses proches par le roi de Mema, Mansa Tounkara, il décide de rentrer au bercail car la survie du Manding en dépend. Et pourtant, « cette année là le royaume de Mema était en paix et le Kan-kôrô sigui du roi avait beaucoup de loisirs », mais en apprenant que Soumaoro avait envahi le manding et que son frère, Dankaran Touman, était en fuite, sa vie est devenue sombre. Tamsir Niane, (1960 : 87-88), écrit, à ce propos :

- Roi, tu m'as donné l'hospitalité dans ta cour quand j'étais sans abri. Sous tes ordres, j'ai fait mes premières armes. Je ne saurais te remercier de tant de bonté. Cependant ma mère est morte ; mais je suis maintenant un homme et dois retourner au Manding revendiquer le royaume de mes pères. Roi, je te rends les pouvoirs que tu m'as confiés, je demande mon congé : toutefois avant de partir, permet que j'enterre ici ma pauvre mère.

Son peuple représente pour lui la lumière qui doit éclairer sa voie. Il a tout laissé tomber pour sauver le Mandé : les honneurs, les pouvoirs, les loisirs, etc. Ces paroles auraient évidemment déplu au roi parce qu'il n'a jamais imaginé que le fils de Sogolon le quitterait un jour. Alors, il énonça : « Qu'allait-il chercher au Manding ? À Mema ne vivait-il pas heureux et respecter de tous ? N'était-il pas déjà l'héritier du trône de Mema ? Quel ingrat pensait le roi, un fils d'autrui est toujours un fils d'autrui » (Tamsir Niane, op. cit). Cependant, pour des intérêts personnels, certains dirigeants oublient la raison d'État. C'est ce qui expliquerait les propos de Thôgôgnini (1970 : 43) :

La belle prière ! Une bouche argentée, une bouche dorée, une bouche diamantée. Toi, moi, nous tous ! Sans argent il n'y aurait pas eu de Judas, il n'y aurait pas de retournement de veste, de boubou, les expressions : pays pauvres, pays riches ; les mots : devise, monnaie, livre, dollar, gourde, franc, rouble, ces mots et expressions n'auraient pas vu le jour. L'argent enrichit les hommes et le langage ! Boy ! Deux gins....

Monsieur Thôgôgnini pose le problème de l'intérêt. Cela revient à dire qu'il est nécessaire pour le chef d'être constamment à la disposition de l'État et non le contraire. Il doit donc faire preuve de désintéressement et

se préoccuper davantage du bien-être de la population; ainsi, on peut dire que l'État est au-dessus de tout. Le mérite est plus considérable si le roi parvient à négliger totalement l'intérêt privé. Tout de même, il convient donc que le roi s'entoure de conseillers sages, mais qu'ils soient de vrais sages, c'est-à-dire des hommes qui cherchent à satisfaire l'intérêt commun. Isocrate avait déjà senti la nécessité pour le roi d'être entouré de bons conseillers.

Apprécie et favorise, dit-il à Nicoclès, les esprits éclairés, capables de voir plus loin que les autres ; souviens-toi qu'un bon conseiller est le plus utile des biens, le plus digne d'un souverain absolu ; réfléchis que ceux-là donneront à ta royauté le plus de grandeur, qui seront à même d'offrir à ton intelligence la plus forte culture (Teixeira, 1985 : 160).

Aux yeux d'Isocrate, le roi est sans nul doute le guide de ses citoyens, mais il paraît convaincu que c'est sous l'influence des conseillers que les chefs d'États deviennent plus équitables, plus modérés et plus désireux à faire le bien pour l'intérêt supérieur de leur nation. Platon (1966 : 28) le rejoint en ces termes : « La sagesse est la vertu suprême de l'État. Elle réside dans la classe des chefs et par eux étend son action bienfaitrice sur la communauté tout entière ». C'est ainsi que Soundjata avait trouvé en son demi-frère Manding Bory communément appelé Mande Boucary un grand ami et un sage. « On ne choisit pas ses parents, dit-il, mais on peut choisir ses amis ».

2.2.3. Troisième tresse

« Le fils d'un autre n'est jamais ton fils, la terre d'un autre n'est pas ta terre ».

Dans la sagesse populaire mandingue-bamanan, l'enfant est un trésor dont le manque est une grande perte. Plusieurs adages confirment tout le bien que peut procurer la naissance d'un enfant : « *den wolo ka fisa ni jɔn san ye* »²⁴ (avoir un enfant vaut mieux qu'acheter un esclave). « *Den ye muso masiri ye* »²⁵ (l'enfant est la meilleure parure de la femme). C'est

²⁴ Maxime bamanan

²⁵ Maxime bamanan

pourquoi dans cette tresse, la fierté de la procréation est exprimée. Alors, comment s'étonner de l'expression de joie de la jeune femme qui vient d'accoucher ? Elle qui, toute petite, demandait à sa mère de lui attacher un épi de maïs sur le dos, image de l'enfant qu'elle porterait un jour.

L'on comprend surtout pourquoi personne ne saurait se satisfaire de l'enfant d'autrui l'élever si cet enfant-là n'est pas le sien : « l'on ne peut laver l'anus d'un enfant d'autrui avec le même enthousiasme que celui de son propre enfant » (Sidibé, 1978 : 80). En le lavant, on y laisse un morceau d'excrément car un jour il dira que son anus n'a jamais été propre. D'ailleurs, la naissance d'un enfant est vue comme un signe de renforcement de la continuité existentielle : « *min bè maa bila ka don furu la, kunu fara bi kan, o ye si ka bô i la ye* », (l'une des raisons fondamentales du mariage, de tout temps, est d'avoir une descendance) (Sidibé, op. cit : 80).

Par ailleurs, l'attachement à la terre natale est un sentiment largement partagé par les Mandings. Ce qui atteste la symbolique de la troisième tresse : « *la terre d'un autre n'est pas ta terre* ». Une question existentialiste de premier ordre qui justifie que l'aspiration du jeune prince Soundjata à retrouver sa terre natale est légitime. Comme l'affirme ce propos suivant de Tamsir Niane, (op, cit : 90) : « *Chaque homme a sa terre...* ». Cependant, il arrive des fois que la terre natale devienne insupportable. Alors l'exil devient la solution adéquate en gardant toujours en tête que « *Yirikuru men o men dji la, a te ke bamba ye.* » (Le séjour d'un tronc d'arbre dans l'eau, ne le transforme pas en crocodile). Comme ce fut le cas de Soundjata lui-même.

2.2.4. Quatrième tresse

« Un Royaume ne peut pas marcher sans la coopération des vieux. Les jeunes donnent au royaume le pouvoir de leurs muscles, les vieux, le fruit de leur expérience. Ils se complètent les uns et les autres ».

La symbolique de cette quatrième tresse recommande la complémentarité entre les jeunes et les vieux dans la gestion du pouvoir et de la société. Elle prend appui sur ensemble de règles que personne n'est censé ignorer. En clair, elle prouve bien que, loin d'être mis en marge de la société et

relégués au second plan, les jeunes sont des décideurs socio-économiques, politiques et culturels. Au même titre que les vieux, ils sont très souvent associés à la gestion des affaires de la société. La symbolique de la tresse suscite une réflexion sur la gouvernance locale inclusive. Il s'agit d'une gestion consensuelle entre les couches sociales qui composent la société, sans exclusion. L'objet de cette réflexion est, par conséquent, de montrer l'historicité de la complémentarité jeunes / vieux au regard de la charte du Mandé. Dans la mesure où les efforts étaient unis pour que les chefs de foyers n'aient aucune charge.

Ainsi, les classes d'âge étaient organisées ; l'animation et l'éducation n'avaient pour but que d'unir les cœurs et de former les consciences autour d'un idéal. Les jeunes assuraient le travail collectif dans la solidarité des classes d'âge dans les champs collectifs de la famille, les *mbaratiguiw* ou forces vives exécutaient les travaux qui ne nécessitent pas de gros efforts et enfin la gestion des problèmes importants était confiée aux adultes et aux anciens. Ces derniers apparaissent donc comme le noyau de cette société.

L'âge est ici synonyme de sagesse, c'est-à-dire de savoir, de savoir-faire, de savoir-dire et de savoir-être. De ce fait, les jeunes ne peuvent pas manquer de respect aux aînés ; non seulement la différence d'âge l'oblige, mais aussi leurs mémoires qui, en Afrique noire, sont considérées comme des bibliothèques. D'où la célèbre phrase d'Amadou Hampaté extrait de son discours prononcé en 1960 à l'UNESCO, qui dit : « En Afrique, chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». Les vieux, de par leur expérience, sont comparés aux grands arbres (*jiribaw*) dont on « peut élaguer les branches mortes qui représentent les valeurs dépassées par l'évolution, mais dont il faut épargner le tronc, c'est-à-dire les valeurs fondamentales de l'identité culturelle », Dembélé, (2017: 36). Ces propos sont attestés par cet adage très répandu chez les Mandenkas et les Bamanan : « *Maakɔrɔ kuma ye suruku bo ye, a mana kɔrɔ, a be je* » (la parole d'un vieillard est comme la crotte de l'hyène, quand elle vieillit, elle blanchit).

Conclusion

L'objectif de la présente étude a été d'analyser la symbolique de pouvoir et de la bonne gouvernance à travers les quatre tresses de Soundjata Kéita. Cette étude nous a permis de déceler que chez les Mandenkas, il existe, d'une part, des tresses considérées comme populaires susceptibles d'être produites et portées par toutes les composantes de la société. D'autre part, il existe des tresses qui ne sont utilisées que par des catégories de personnes bien définies.

L'étude a trouvé que les catégories de tresses constituent l'expression des relations humaines, du pouvoir et de la gouvernance, du sacrifice de soi pour l'intérêt général, de la fierté d'appartenance ainsi que le sens de responsabilité. Il a été prouvé que la symbolique de la tresse est un vaste programme de société qu'il a été important de décrypter pour impacter qualitativement les relations humaines et la qualité de gouvernance en péril dans nos sociétés contemporaines.

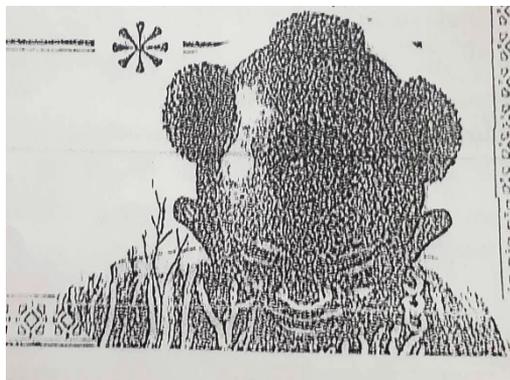
De tout ce qui précède, il ressort que les tresses symboliques que porte Soundjata Kéita ont un lien avec la question de la gestion démocratique du pouvoir et la bonne gouvernance qui devrait inspirer les dirigeants dans les États africains modernes issus de l'aire culturelle mandingue, et au-delà.

Références

- Camara, S. (2009). « Les systèmes patronymiques et relations à plaisanterie au Manden ». In : *Le rôle des relations à plaisanterie dans la promotion de la cohésion sociale et de la paix dans les pays Ouest- africains*. Actes du colloque sous régional organisé à Bamako du 22 au 24 juin 2009. Pp. 31-48.
- Celhto (2008). *La charte de Kurukan Fuga. Aux sources d'une pensée politique en Afrique*. Paris : L'Harmattan.
- Cisse, Y. T. (2015). *La charte du Manden, TI, Du serment des chasseurs à l'abolition de l'esclavage (1212-1222)*. Paris : Editions Triangle dankoun.
- Dadié, B. (1970). *Monsieur Thôgôgnini*. Paris : Présence Africaine.
- Dembélé, A. (2019). « La charte de Kurukan Fuga et la question du genre dans les sociétés ouest-africaines ». In *Le peuple mandéka et la*

- charte de Kurukan Fuga*. Actes du Colloque international, Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako (Mali) des 5, 6, 7 et 8 juillet 2018. L'Harmattan. Pp. 153-165.
- Chants et rites de l'éducation en milieu bamanan (Mali) ». *Revue le Cailcédrat : Les systèmes éducatifs des pays africains à l'heure de la mondialisation et de l'économie du savoir : enjeux et perspectives*. N° 003. 2017. Pp. 29-46.
- Ndiaye, A. R. (1986). *La place de la femme dans les rites au Sénégal*. Dakar : N.E.A.
- Niane, D. T. (1960). *Soundjata ou l'Épopée mandingue*. Paris : Présence Africaine.
- Platon (1966). *La république*. Paris : GF-Flammarion.
- Sidibe, S. P. M. (1978). *La rencontre de Jésus-Christ en milieu bambara*. Paris : Editions Beauchesme.
- Teixeira, E. (1985). « Philosophie et pouvoir chez Plutarque ». In *Philosophie, littérature, langues, Sciences humaines, Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar*. N°15. Pp. 97-110.

Annexes



Les quatre tresses de Soundjata Kéita à la veille de son départ en exil